

foi et de notre race ne cessent de répandre contre l'Eglise pour diminuer chez nous son influence salutaire. Le spectacle désolant que nous donne aujourd'hui notre ancienne mère-patrie doit nous servir de leçon... Pauvre France! elle qu'on appelait avec amour la fille aînée de l'Eglise... elle que nous avons appris à vénérer sur les genoux de nos mères, elle dont nous admirions les nobles et sublimes sentiments... ses ennemis veulent la perdre et la déchristianiser... Ils ont entrepris de lui faire renier le Dieu de ses pères! Partout dans ce pays de nos aïeux on cherche à abattre la croix, symbole de la rédemption, symbole d'amour et de charité... On la chasse cette croix des hôpitaux, des prétoires, des écoles... on l'arrache même de la poitrine des petits enfants, véritables héros qui ne craignent point de proclamer hautement leur foi... Il suffit qu'un fonctionnaire public, fidèle à sa conscience, refuse de participer à ces sacrilèges honteux, pour qu'on lui enlève sa position et le pain de ses enfants. Ces persécutions dont nos frères catholiques sont l'objet nous présentent de beaux exemples de foi et de vertu. Que d'officiers, refusant d'obéir aux ordres insensés qu'on leur donne, brisent leur épée et leur carrière plutôt que de souiller leur conscience et leur nom. Que d'hommes publics abandonnent des positions lucratives pour le même sentiment chrétien (1)! Honneur à ces braves, honneur à ces persécutés! Ils sont doublement nos frères et nous reconnaissons en eux les dignes fils de la France de nos aïeux...

(1) Lettre d'un maire qui s'est opposé à l'enlèvement du crucifix dans une école. M. le Comte de Rouge, ayant été suspendu de ses fonctions de maire de Villers-aux-Erables (Somme), pour s'être opposé à l'enlèvement du cru-